

Pietra LIUZZO

La chaine de souffrance

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 09-06-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Vittorio Delvitto était né en 1938, dans un petit village de Sicile situé au sommet d'une montagne. Pour s'y rendre, il fallait emprunter des cols sinueux qui donnaient la merveilleuse impression, à mesure que l'on grimpait, de s'élever vers le ciel.

Ses frères et soeurs étaient nés dans la maison familiale, comme beaucoup d'enfants à cette époque. Au moment de l'accouchement, les tantes, les cousines arrivaient et se partageaient les tâches pour préparer la naissance du bébé et soutenir la nouvelle maman.

Neuf enfants virent le jour dans cette maison, dont deux qui décédèrent peu après leur naissance. Mais un tel drame, alors, était presque anodin. Les soins et l'hygiène n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Mathilda Delvitto, la mère de Vittorio, était un petit bout de femme d'un mètre cinquante, aux cheveux raides d'un noir bleuté, dotée d'un caractère et d'une personnalité hors du commun, et qui savait mener son monde à la baguette, mais toujours avec justice. Cependant, à chaque nouvelle grossesse, vu son petit gabarit, elle prenait d'énormes risques. Très croyante, elle rassurait son entourage :

- Si Dieu décide de me rappeler à Lui, il le fera au moment voulu !

Linda Delvitto avait un an de plus que son cousin Vittorio. Elle était originaire d'un village voisin, mais les deux enfants ne se rencontraient pour ainsi dire, jamais. Ainsi, Vittorio ne gardait de sa cousine que le souvenir d'une fillette de douze ans, toute de rouge habillée.

Leurs pères, frères de sang, étaient très différents l'un de l'autre et n'avaient pas la même vision de l'existence. Ce qui les avait éloignés. Maurizio, était un doux rêveur, de nature fragile. Il jouait de la guitare dans les bars et menait une existence sans contrainte. Alors qu'Alberto, le père de Linda, un homme autoritaire, poursuivait l'ambition de quitter le pays natal pour aller en Amérique, en France? Bref, voir le monde. Il avait une réputation de gai luron, aimait boire, manger et danser. Mais derrière cette image de bon vivant, se dissimulait un tempérament brutal. En présence de sa femme et de ses enfants, il devenait une autre personne, très machiste, qui aimait dominer les siens, n'hésitant pas à user de maltraitance, tant physique que morale, envers eux. Son épouse, Sonia, ne se plaignait jamais. Son éducation sicilienne l'avait préparée à cette condition de soumission.

Sur les dix enfants auxquels elle donna le jour, cinq décédèrent. Les cinq autres, quatre filles et un garçon, ne connurent jamais aucune marque d'amour ni d'affection, aucune communication.

Sonia était une brave femme, mais incapable de donner quelque tendresse à ses enfants. Bien que ses grossesses lui furent imposées, elle aimait malgré tout, sa progéniture, à sa façon. L'affection ne se montrait pas dans certaines familles siciliennes.

Quant aux enfants, s'ils adoraient leur mère, ils redoutaient Alberto et ne le portaient guère dans leur cœur.

* * *

Vittorio avait dix ans lorsque sa mère le fit entrer à la caserne des carabinieri du village où il devait occuper un emploi de serveur et « d'enfant à tout faire ». Le garçon s'y plut et resta plusieurs années dans cette caserne.

Aîné de la famille, il se sentait un peu le chef du foyer, occupant quelque peu la place de Maurizio qui n'avait jamais beaucoup travaillé, pour ne pas dire jamais. Il donnait l'image d'un homme de santé fragile, mais personne n'aurait su nommer sa maladie.

Pietra LIUZZO

Pietra LIUZZO est née à Nancy, en Lorraine, en 1966. Depuis son enfance, la lecture est une de ses grandes passions. Vers l'âge de dix-huit ans, elle a commencé à écrire des poèmes, puis quelques textes courts. Elle a quitté Nancy à l'âge de vingt-et-un ans pour la côte d'azur où elle vis toujours. Elle s'est essayé à écrire des nouvelles et des débuts de romans vers 1996. Quelques années plus tard, elle terminais, enfin, deux romans.

La chaine de souffrance

Linda et Vittorio Delvitto sont mariés, ont quatre enfants. Très vite, Linda se désintéresse de ses enfants. Mathilda, la plus fragile, va devenir le souffre-douleur de sa mère. Dès son plus jeune âge, la petite Thilda, comme on l'a surnomme, n'a aucune marque d'affection de la part de sa mère, Linda. Celle-ci va jusqu'à l'humilier, la bousculer, la dévaloriser pour finalement la détruire psychologiquement. Mathilda, ses frères et soeur grandissent dans un univers de pauvreté, de misère et de souffrance. Thilda passera par de longs moments d'angoisses, de dépressions et d'auto-mutilation. Adulte, sa vie n'est que douleur. Son passé l'a persécute terriblement. A vingt-neuf ans, Mathilda s'aperçoit qu'elle attend un enfant...